

Le last call d'un tavernier
L'Homme des tavernes

Marie-Andrée Brault

Number 94 (1), 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25816ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brault, M.-A. (2000). Review of [Le last call d'un tavernier : *L'Homme des tavernes*]. *Jeu*, (94), 28–30.

MARIE-ANDRÉE BRAULT

Le last call d'un tavernier

En règle générale, les jeunes compagnies de théâtre rivalisent d'originalité dans le choix de leur nom. Aussi le théâtre québécois a-t-il connu des troupes comme la Vraie Fanfare Fuckée, la Gougoune de Fantex (puis Une Gougoune nommée désir...) ou, plus récemment, *Pupulus Mordicus* et le Groupement Forestier du Théâtre. Louis Champagne, lui, donne dans l'ironie sobre. Après avoir fondé le Grand Théâtre Émotif du Québec – tout un programme ! – avec Stéphane Crête et Gabriel Sabourin, il était de retour cet automne avec sa nouvelle compagnie : le Grand Théâtre des Hommes de Montréal. Rien de moins. Et quel endroit pouvait mieux se prêter à la parole des hommes que la taverne, lieu quasi mythique de la littérature et du théâtre québécois ? Refuge des hommes, c'est là que se font toutes les confidences, que s'expriment toutes les détresses, mais aussi que naissent les rires francs et l'amitié la plus vraie. Cette image de la taverne – un tantinet usée, il faut l'admettre – est au cœur du jouissif *Homme des tavernes* écrit et mis en scène par Louis Champagne.

Au grand bonheur des amateurs de bière et de théâtre, l'invitation à la taverne était bien réelle. Nous étions en effet conviés à la toute typique Taverne Fullum, située à deux pas de l'Espace Libre, afin de voir l'espèce menacée dans son habitat naturel. L'espace, à peine modifié pour ménager une petite scène à des musiciens country et réserver une table pour certains moments de la pièce, était envahi par les spectateurs. Un tout petit recoin fermé par des rideaux recréait la toilette, et l'action qui s'y passait (révélatrice de bien des secrets) était retransmise par une caméra au public. Celui-ci, d'abord cantonné dans la position de voyeur qu'on lui attribue généralement au théâtre, voyait précisément son statut évoluer au fur et à mesure que l'action progressait. Sa présence devenait nécessaire à la pièce et à l'ambiance « taverne du vendredi soir » qui devait être recréée. Les membres de l'assistance, bien attablés devant leur bière, n'étaient plus les témoins d'une expérimentation théâtrale à la Taverne Fullum, mais bien clients de la taverne Chez Coco, venus se divertir à un concours d'amateurs.

Monsieur Coco, propriétaire de la taverne qui porte son nom, est un tenancier vieillissant mais toujours plein d'entrain. Ce matin-là, devant la glace, une abeille lui est apparue pour lui annoncer que ce serait sa dernière journée sur terre : de mystérieuses boîtes blanches feraient leur apparition et la troisième lui apporterait la mort. Ce sont



L'Homme des tavernes de Louis Champagne, présenté à la Taverne Fullum. Sur la photo : Jacques Caron (M. Coco) et Louis Champagne (Fred). Photo : Marc Van Ceunebroeck.

ces prémices fantaisistes qui constituent le point de départ de l'action dramatique de *L'Homme des tavernes* qui, au demeurant, est fort réaliste. La pièce débute donc au moment où M. Coco et son fidèle employé, Fred, s'affairent avant l'ouverture de l'établissement. Le propriétaire, anxieux, ne révèle pas tout de suite le secret qui le tenaille. Il souhaite que sa journée, quoi qu'il arrive, se déroule comme à l'habitude. À cette différence près qu'il veut ouvrir sa taverne aux femmes et décide d'embaucher une serveuse.

Le spectateur assistera donc aux derniers instants de M. Coco, mais surtout à une journée à la taverne semblable à toutes les autres, quoique l'idée d'accueillir des femmes dans cet antre des mâles ne plaira pas à tous et qu'un cœur chavirera pour les beaux yeux de Mathylde, la nouvelle serveuse. Les nombreux personnages qui fréquentent l'établissement, très typés, parfois caricaturaux mais jamais exempts d'humanité, donnent toute sa couleur à la « tragi-comédie-country-documentaire » de Louis Champagne. Autour de M. Coco gravitent des habitués : le poète qui, pour reprendre la chanson de Plume, est « comme un vieux pirate attaché à la patte d'une chaise de taverne, avec la jambe de bois ancrée dans la vase des amours passées » ; le client qui a toujours raison, surtout quand il a tort ; les livreurs de bière qui restent une bonne partie de la journée à discuter de tout et de rien avec le proprio. Il y a aussi des clients de passage, échoués là un peu par hasard, comme ces trois jeunes comédiens propulsés vers les sommets du merveilleux monde du *showbiz* grâce à une production télé à gros budget ou encore au jeu-questionnaire de l'heure. Champagne s'est offert, avec ces personnages, l'occasion de se moquer de certains aspects moins reluisants de sa profession et de ses côtés factices. Du coup, les personnages qui semblent les plus *petits* dans la taverne de M. Coco ne sont pas les moins célèbres...

M. Coco lui-même, tavernier sans histoire et connu seulement de ses clients, est sans conteste un des personnages les plus attachants. Homme simple et plein de bon sens, M. Coco a eu une vie remplie, marquée par une belle histoire d'amour et par la joie d'être entouré des hommes qui fréquentent son établissement. Jacques Caron, comédien amateur pour qui Louis Champagne dit avoir écrit la pièce, est fort convaincant dans ce rôle. Sa tâche n'était pas aisée puisqu'une grande partie du spectacle repose sur lui. Constamment en représentation parce que son personnage s'affaire sans relâche dans sa taverne, Jacques Caron laissait transparaître une qualité plus rare qu'on le croit : le plaisir de jouer. En fait, tous les comédiens de la production semblaient véritablement s'amuser, à cause peut-être de la conscience qu'ils avaient de participer à une entreprise totalement démesurée : occuper une salle minuscule qui n'a, en plus, rien d'un théâtre, avec vingt-deux comédiens en scène pendant près de quatre heures ! La production joyeusement délinquante du Grand Théâtre des Hommes n'aurait certainement pas été reniée par Robert Gravel, de qui les critiques ont d'ailleurs beaucoup parlé en rendant compte de ce spectacle. Il faut dire que

L'Homme des tavernes

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : LOUIS CHAMPAGNE. ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : DANIEL DESPUTEAU ; SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES : ÉRIC CLÉMENT ; COSTUMES ET ACCESSOIRES : CATHERINE GAUTHIER ; MUSIQUE : JEAN-FRANÇOIS PRUD'HOMME. AVEC SYLVIO ARCHAMBAULT (LIVREUR DE PIZZA 2), DID-TAFARI BÉLIZAIRE (BODYGUARD), JEAN-GUY BOUCHARD (RÉAL), STÉPHANE BRULOTTE (MAGIC FINGER), JACQUES CARON (M. COCO), LOUIS CHAMPAGNE (FRED), STÉPHANE CRÊTE (J.-F. CRAIGG), PATRICE GODIN (MIKE CANTIN), MARTIN FORTIER (L'ABEILLE ET LA MORT), VALÉRIE LE MAIRE (MATHYLDE), FRANÇOIS MARQUIS (TI-PET), BENOÎT ROUSSEAU (FARTH BROOKS), LUC ROY (RÉJEAN), GABRIEL SABOURIN (TOM SANSCHAGRIN), DENIS TRUDEL (MAURICE), FRANCIS VACHON (LIVREUR DE PIZZA 1), GUY VAILLANCOURT (L'HOMME AUX VERRES SOLITAIRES), AINSI QUE PIERRE FONTAINE, PETER GEMMEL, SIMON MEILLEUR, JEAN-FRANÇOIS PRUD'HOMME ET ÉRIC RATHÉ (LES JEAN-CLAUDE). PRODUCTION DU GRAND THÉÂTRE DES HOMMES DE MONTRÉAL, PRÉSENTÉE À LA TAVERNE FULLUM DU 14 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 1999.

l'esprit de fête, de liberté et de dérision qu'il affectionnait était au rendez-vous (tout comme cette propension très NTE à boire en jouant...). Champagne lui-même rend hommage à Gravel en le saluant comme son « maître » dans le programme et, plus ironiquement, par une affiche du personnage de Melançon que le comédien incarnait dans le téléroman *Marilyn*, placée bien en vue sur un des murs de la Taverne Fullum. Qui a dit que l'expérimental et le populaire étaient incompatibles ?

Bien entendu, un spectacle dont une grande partie du charme réside dans la désinvolture et le plaisir de l'équipe peut laisser voir certaines faiblesses, notamment en ce qui concerne le texte. Quelques passages qui traînent en longueur auraient pu être resserrés, d'autres carrément revus. Le personnage le moins bien servi est sans doute celui de la nouvelle serveuse. Seule femme mettant les pieds chez Coco, Mathylde y va de certains poncifs sur les hommes qui cadrent mal avec le ton et l'atmosphère installés ; de la même façon, le passage qui se voudrait touchant lorsqu'elle raconte une anecdote à propos de son père, lui aussi un habitué des ces repaires d'hommes, rate un peu la cible. On ne peut toutefois en vouloir à l'interprète Valérie Le Maire qui, comme tous les comédiens de la production d'ailleurs, était d'un aplomb remarquable.

Les petites boiteries du texte de Champagne ne restent cependant pas longtemps en tête tant elles sont compensées par l'inventivité et l'imaginaire débridé de l'auteur. Le mélange des niveaux de réalité est particulièrement réussi et crée des images étonnantes où le poétique est rapidement désamorcé par l'absurde et le cocasse. Par exemple, la valeur symbolique que l'on accorde d'abord spontanément aux boîtes blanches que doit envoyer la Mort à M. Coco devient tout à fait risible quand on découvre qu'il s'agit en fait de boîtes de pizzas, apportées par des livreurs qui n'ont rien de très céleste. La fin de la pièce offre aussi un moment fort de ce point de vue. Le concours d'amateurs organisé par M. Coco et son entourage culmine en effet par un combat entre la Vie et la Mort qui décidera du sort du tavernier. La Mort, toute de noir vêtue comme il se doit, affronte la Vie, dont le représentant est Farth Brooks (le frère du célèbre Garth ?), cow-boy en blanc rendu de façon flamboyante par Benoît Rousseau, qui prend ses forces dans une bouteille de Jack Daniel's. Avec cet univers où la Vie est une *star* country et la Mort un gérant de pizzeria, il est clair que le mélange du profond et du ridicule n'effraie pas Louis Champagne, pas plus que les entorses fantaisistes à la réalité.

Ce spectacle parfois brouillon mais vivifiant n'a manifestement pas fait le bonheur que des comédiens. Les employés de la Taverne Fullum, qui étaient plus que débordés lors des entractes, s'arrêtaient lorsque le jeu reprenait. Leur attention était en soi un spectacle remarquable et le sourire qu'ils affichaient était le même que celui des spectateurs qui découvraient la pièce pour la première fois. On peut cependant regretter que l'exiguïté des lieux ait forcé le Grand Théâtre des Hommes à refuser autant de spectateurs à l'entrée. La tournée panquébécoise annoncée pompeusement par la publicité est encore à l'état de rumeur. ■